Ailleurs

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **23 (1966)**

Heft 4

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ailleurs

Belgique

Contre le sport !

Le 9 octobre 1965, le journal belge « Le Soir » publiait un article de Jean Giono, le célèbre écrivain français. Ce journal reçut aussitôt une foule de lettres approuvant ou désapprouvant la thèse de l'illustre membre de l'Académie Goncourt. Car Giono avait ni plus ni moins malmené — ridiculisé, dirent d'aucuns — le sport, au point de susciter une immense indignation dans le monde des sportifs.
Le même journal ouvrit quelques jours plus tard ses colonnes à M. Frank Matthys, secrétaire général-adjoint belge de l'éducation physique, des sports et de la vie en plein air. Dans un vigoureux article — dont nous publions ci-après deux extraits — M. Matthys défendit fort brillamment la cause du sport, fait social du XXe siècle. (N. T.).

« ... Pourquoi ne parler que des stades et des vedettes, Jean Giono ? Etes-vous ignorant à ce point du sport de ne pas savoir qu'en France, pour ne parler que de votre pays, des centaines de milliers de jeunes et d'adultes pratiquent le sport sans spectateurs, tous les jours de la semaine ? Ne savez-vous pas que pour des centaines de millions d'êtres humains le sport constitue, et ne constitue que cela, un délassement, une hygiène physique et mentale, une évasion, un rapprochement avec ses semblables, une cure de bonheur.
Des hommes de lettres aussi réputés que vous ont consacré au geste sportif des mots inoubliables. Permettez que je vous en fasse connaître quelques-uns. Pour ne citer que Jean Giraudoux: « Ce sont les nations qui ont les meilleurs coureurs à pied qui sont arrivées les premières aux deux pôles. » « Il n'est pas un héros de Racine qui ne soit un sportif. ». Si Descartes et Kant avaient écrit côte à côte, sur le même pupitre, chacun devinant ce que l'autre pensait et le prévenant aussitôt dans sa phrase même, ils auraient eu une idée de ce que peut être la joie sportive. » (...)
« Ou bien vous vivez dans le passé, Jean Giono, ou bien vous n'avez plus beaucoup de contact avec ce qui se passe sur vos terrains de sport, sur vos pentes de neige, sur vos lacs et vos rivières. Jamais les jeunes et les adultes n'ont eu autant envie de bouger, de se mesurer, de se mettre à l'épreuve, d'engager la bataille sur la scène sportive. C'est un signe de bonne santé et de vitalité. Mais la gratuité du geste sportif ne sera jamais totalement élucidée. C'est ce qui fait sa grandeur, c'est ce qui constitue aussi le secret du sport. Les sportifs ne savent pas que c'est un secret, parce qu'ils le portent en eux. Je vous souhaite de le découvrir un jour, Jean Giono. » (Le « Soir », 16 octobre 1965).

France

Mimoun, que peux-tu conseiller à nos jeunes lecteurs ?

« Pour conseiller un jeune, il faut le connaître et cela ne peut se faire par correspondance. Aussi, je ne peux que donner certaines recommandations: ne pas commencer trop jeune un entraînement de choc, ne pas se brûler les ailes, avoir beaucoup de patience; ne pas imiter telle ou telle vedette que l'on admire; avoir de la volonté; se découvrir au fil des années. Pour aider un talent naissant, il faut connaître ses habitudes de vie (façon de manger, milieu familial, distractions autres que l'athlétisme), il faut déterminer son degré d'intelligence, l'obliger à surveiller sa santé (variations de poids, dentition saine, etc.). Ainsi, j'ai eu comme élève Jean Wadoux. Il revenait d'Algérie en plutôt mauvais état. Avant toute mise en condition physique, je l'ai obligé à se soigner. Ensuite, il a fallu qu'il reprenne progressivement goût à l'entraînement.
L'entraînement ? C'est terrible. Au réveil, chaque matin, on pense aux kilomètres à effectuer à diverses allures... mais il ne faut pas renoncer. Ne pas se laisser aller une seule fois. Ne pas céder à la facilité. La compétition, c'est la récompense, la joie de se dominer et de dominer les autres, c'est l'aboutissement. Mais on n'obtient rien sans mal. » Miroir de l'athlétisme

Autriche

L'autorité du sport

Séances, conférences et débats sur le thème « Comment aider le sport autrichien ? » se sont multipliés ces derniers mois et semaines; mais les résultats en furent vraiment peu satisfaisants. Dans la quasi-totalité de ces cas en effet, conclusions et résolutions ont abouti à la demande de plus grandes sommes d'argent. Mais l'état momentané du budget ne fait pas du tout apparaître un accroissement de la part des derniers publics accordée aux sociétés et fédérations sportives. Au contraire, c'est bien à des restrictions de crédits qu'il faut s'attendre. N'espérons pas trop du Sport-Toto lui-même, puisqu'il manifeste une légère tendance régressive.
Une puissante aide financière et un plus grand nombre d'installations sportives donneraient sans doute une nouvelle impulsion à quelques secteurs qui végètent misérablement. Mais l'argent seul ne suffit pas à panser les plaies du sport autrichien.
Le mouvement sportif autrichien manque en premier lieu d'autorité. La collectivité n'est pas du tout disposée à accorder au sportif actif et au fonctionnaire du sport la place qui leur revient. Chez nous, les maîtres de gymnastique sont communément considérés comme des maîtres de second ordre, les rédacteurs sportifs comme des journalistes de basse catégorie. Et même dans le cas des athlètes de valeur internationale on refuse de prendre en considération la vie professionnelle, pour la simple raison qu'il se soumettent de leur plein gré aux fatigues et aux sacrifices de l'entraînement.
Les côtés positifs du sport sont ainsi tout bonnement dévalués, mésestimés, voire ignorés. Quant aux revers et aux excès, on s'empresse de les mettre en évidence, avec un acharnement dégoûtant. En Autriche, trop souvent des organisations influentes mesurent le sport en général aux scandales des footballeurs professionnels. Et l'on ne trouve pas toujours quelqu'un désireux d'informer objectivement un public abusé.
En d'autres pays, les sportifs sont l'objet d'honneurs, on les place au niveau des grands de l'art et de la politique. En Autriche, on les méconnaît tout simplement, eux et l'importance du sport. On décerne bien plus facilement une distinction officielle à un président de société folklorique qu'à un fonctionnaire sportif, qui consacre au moins autant de temps et de peine à la direction d'un club sportif.
Plus que de l'argent, il manque au sport autrichien une revalorisation morale, telle qu'elle a été entreprise depuis longtemps déjà en d'autres pays. L'importance de la culture physique pour la santé publique, pour l'éducation de la jeunesse — et pas seulement pour la formation des adultes — est incontestée. Et dans notre monde moderne, industrialisé, son rôle ne cesse d'augmenter. Tout cela, ailleurs on le comprend, mais pas chez nous.
Une revalorisation morale et sociale du sport — et pas seulement là où il baigne dans le monde des affaires, là où ses ramifications économiques sont incontestables — permettrait de résoudre maints problèmes qui paraissent momentanément insolubles.
Les écoles ont une « Journée du lait »; pourquoi pas aussi une journée du sport ? En Scandinavie, des hommes d'Etat et des députés participent à des épreuves sportives, donnant ainsi l'exemple aux citoyens de leur pays. En Autriche, c'est un concert de lamentations lorsque nos représentants aux Jeux olympiques s'en reviennent sans la moindre médaille. Par contre, on ne veut pas considérer les vraies raisons de cette stérilité. ASKO SPORT, février 1966

Traduction: N. Tamini